

NELSON HENRICKS
(MTL)

LA MAGIE DE L'ORDINAIRE:
INSTRUMENTATION DE PETER
FLEMMING

Texte commandé par Skol pour l'exposition
Instrumentation, dans le cadre de la
Biennale internationale d'art numérique

Enfin, elle monta dans l'ascenseur pour la bonne raison que la porte en était ouverte, et doucement fusa vers le ciel. La texture même de la vie, songea-t-elle pendant la montée, est aujourd'hui magique. Au XVIIIe siècle nous savions comment tout était fait; aujourd'hui je m'élève dans l'air; j'écoute des voix venant d'Amérique; je vois voler des hommes... mais comment cela se fait-il? Je ne peux même songer à l'imaginer. C'est pourquoi je recommence à croire à la magie.

Virginia Woolf, *Orlando*.
Traduit de l'anglais par Charles Mauron
Paris, Édition Stock, 1974, p. 221-222.

Dès que je pénètre dans une quincaillerie, j'ai envie de fabriquer des objets. L'œuvre *Instrumentation* de Peter Flemming semble issue d'un élan semblable. Sur le plan concret, cette installation sonore immersive est construite à partir de matériaux qui évoquent à la fois des récits et des espaces de *construction* : chevalets de sciage, briques, bois brut, valets d'établi et étaux; ateliers de menuiserie, laboratoires d'inventeurs et ateliers d'artistes. En élargissant la portée des pratiques propres au conceptualisme qui réunissent galerie d'art et atelier, Flemming crée une adéquation entre le processus et le produit. La notion de construction se situe à l'avant-plan de l'installation de Flemming, mais aussi celle de *construction comme travail effectué* qui rend le travail visible aux yeux du spectateur. Cet aspect radical du projet de Flemming compromet l'hégémonie de l'ère numérique. Révéler comment un objet est fabriqué va à l'encontre du capitalisme qui s'efforce de masquer le processus, le travail.

Un ordinateur fait penser à un chapeau de magicien : on en extrait des choses mystérieuses, mais nous comprenons mal ou pas du tout comment elles ont été produites. Lorsqu'on est mis en présence d'un phénomène spectaculaire, il suffit de dire «c'est un ordinateur qui l'a fait» pour taire toutes les interrogations sur son origine. La technologie numérique rend

le travail invisible et impénétrable. Alors que le tourne-disque a permis l'émergence des platinistes, du scratch et du hip-hop, il en va autrement pour le lecteur de disque compact. Sans connaissances spécialisées, la technologie numérique résiste au besoin démocratique consistant à détourner la fonction première d'un objet à des fins subversives. La pratique de Flemming jette un pont entre l'analogique et le numérique et, ce faisant, les réconcilie.

Instrumentation se déploie sur deux salles. Dans le premier espace se trouvent quatre œuvres sculpturales faites de bois, de métal, de verre et d'objets trouvés. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, nombre de ces structures évoquent des récits de construction : des objets tels des trépieds de caméras et des tambours réorientent ce récit vers le domaine de la création artistique. Les dispositifs sculpturaux agissent comme haut-parleurs et émettent de longs bourdonnements et des rythmes percussifs marqués qui constituent une composition musicale aléatoire interminable et en constante mutation. En quittant la première salle, plus vaste, pour nous diriger vers la seconde, nous découvrons le point d'origine de ces sons : une installation posée sur une table faite de seaux, de briques, de bidons de peinture, de composantes électroniques, de cordes de piano et de tambours qui se met en marche grâce à une série de détecteurs photoélectriques peu coûteux. La première salle expose un produit et la seconde, un processus.

Dans le passage de Virginia Woolf cité précédemment, Orlando s'abandonne à la magie de l'ignorance, de l'incompréhension. Je dirais d'explicitier comment un objet est fabriqué et comment une chose se fait peut produire un autre genre de magie : la magie de l'ordinaire, qui rappelle l'enchantement des enfants qui, par des expériences scientifiques, trouvent un émerveillement au contact des objets du quotidien.

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Ste-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322

Québec 

• Conseil des arts et des lettres
• Ministère de la culture, des communications
et de la condition féminine
• Emploi Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL


Montréal 

CRÉ
de Montréal

Selon moi, les moments de révélation, particulièrement lorsqu'ils sont générés par des matériaux pauvres, intensifient mon intérêt et mon engagement. Cela est sans conteste attribuable à la relation paradoxale entre ce qui est montré (la magie) et les (pauvres) moyens utilisés pour la montrer. Bien que l'installation *Instrumentation* soit réalisée avec les objets et les matériaux les plus humbles qui soient, elle génère une musique qui crée une atmosphère sereine, obsédante, mystérieuse et *belle*. La musique est la forme d'art la plus abstraite, mais aussi la discipline la plus apte à nous faire vibrer. L'effet magique d'*Instrumentation* naît de ce paradoxe : on peut trouver le sublime dans les choses les plus ordinaires.

Je me rends compte que l'on pourrait juger ce texte comme contradictoire. Certains diront que si l'œuvre de Flemming semble transparente et compréhensible en surface, elle dépend pourtant entièrement du type de technologie impénétrable basée sur l'informatique contre laquelle, dans une certaine mesure, je m'élève. En outre, ma décision d'intégrer le passage de Virginia Woolf est douteuse. La perception d'Orlando – qui considère les ascenseurs, les avions et la radio comme des objets magiques – nous semble désuète : la magie d'autrefois a été supplantée par un nouvel ordre magique qui semblera fort probablement dépassé aux lecteurs dans 80 ans. Voici probablement la véritable réussite de l'installation *Instrumentation* de Flemming : son tour de passe-passe brillant nous convainc qu'il n'y a aucune différence entre l'ancienne magie et la nouvelle. Toutes les technologies sont ouvertes, transparentes et gratuites, et peuvent paver la voie au sublime.

- texte traduit par Rachel Martinez

Nelson Henricks est né à Bow Island (Alberta). Il est diplômé du Alberta College of Art (1986). En 1991, il s'est installé à Montréal où il a obtenu un baccalauréat en cinéma de l'Université Concordia (1994). Henricks vit et travaille à Montréal; il a enseigné à l'Université Concordia (1995-2004) et à l'Université McGill (2001-2003). Musicien, écrivain, commissaire d'expositions et artiste, il est mieux connu pour ses vidéos. Ses œuvres ont été récemment présentées au MoMA (New York), dans la cadre de la série Video Viewpoints.

Actif dans le milieu de l'art depuis une dizaine d'années, **Peter Flemming** conçoit des machines qui évoquent l'art populaire. Dans son atelier, il invente des machines artisanales électroniques et bricole intensivement en suivant son intuition. Il se consacre actuellement à une série d'expériences sur la résonance qu'il explore par l'entremise du son, de matériaux activés électromagnétiquement, de performeurs mécaniques et de dispositifs d'amplification fabriqués à la main. Parmi les œuvres qu'il a réalisées au cours de sa carrière, mentionnons des machines paresseuses, des œuvres d'art mues par l'énergie solaire et des automates qui exécutent un mouvement à répétition produisant un effet hypnotique. Flemming a souvent exposé à l'étranger. Il a décroché de nombreuses bourses, a obtenu une multitude de prix et a participé à de nombreuses résidences d'artiste. À l'occasion, il écrit et conçoit des expositions. Il a rédigé des textes d'exposition pour d'autres artistes, présenté des communications lors de conférences, organisé des événements et mis sur pied des cycles de conférences. Il siège aux conseils d'administration de plusieurs organismes culturels. Diplômé de l'Ontario College of Art et du Nova Scotia College of Art and Design, Flemming vit à Montréal où il enseigne l'électronique pour les artistes à l'Université Concordia.